

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
(FOCH)*

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

DISCOURS DU GÉNÉRAL DE GAULLE

prononcé à Tunis, le 2 Mai 1944,

« Sur la route qui mène à la victoire, nous célébrons aujourd'hui le premier anniversaire de la libération de la Tunisie, non certes pour nous reposer, même un instant, sur ce souvenir, car cette guerre ne tolère pas qu'on l'interrompe. Non davantage pour nous glorifier d'un succès passé, succès qui ne prendra son sens et sa valeur qu'une fois atteint le but principal. Mais, de même que le voyageur qui gravit la pente s'encourage parfois en regardant le chemin parcouru, ainsi parvenus à la suprême veillée des armes, nous nous réconfortons nous-mêmes en reportant nos esprits sur une étape heureusement franchie. C'est ici que, pour la première fois depuis les jours glorieux de 1918, les armées américaine, britannique et française se trouvèrent réunies sur le même champ de bataille. C'est ici qu'après des combats acharnés et prolongés, plus de 300.000 allemands et italiens mirent bas leurs armes devant les alliés. C'est ici que les coups portés à l'ennemi par les puissances occidentales du camp de la liberté, commencèrent à se conjuguer avec l'offensive gigantesque des forces de l'Union soviétique. C'est ici que les soldats appartenant aux deux fractions entre lesquelles l'effort de la trahison avait voulu diviser l'armée française se rejoignirent et se reconnurent pour ce qu'ils étaient, je veux dire pour de bons et braves soldats de la France. C'est ici qu'échouèrent définitivement, les tentatives d'Hitler pour dissocier notre Empire et les absurdes prétentions de Mussolini sur la Tunisie, liée à nous pour toujours. C'est ici que trouvèrent leur récompense dans la déroute de l'ennemi et dans la confusion des traîtres tous les efforts déployés et toutes les peines supportées par des Français exemplaires de toutes les origines politiques qui n'avaient jamais renoncé et qui, par là même, devenaient le ferment de la résurrection.

Assurément, parmi les peuples qui supportent les rigueurs physiques et morales de la guerre, beaucoup d'hommes avaient pu croire que la victoire de la Tunisie serait suivie à bref délai, par des succès rapides et

décisifs. La population française notamment qui, adossée à la mer dans son cachot, les fers aux pieds, les menottes aux mains, mène contre ses envahisseurs une lutte farouche et puissante, était portée à espérer que le rythme des opérations lui permettrait d'échapper plus tôt à sa misère en contribuant plus vite à sa propre libération. Il en était naturellement de même des autres pays d'Europe occupés c'est-à-dire, torturés par l'ennemi. Car un des faits essentiels créés par le malheur commun, c'est l'apparition d'une psychologie semblable d'un bout à l'autre de notre vieux continent parmi les masses nationales outragées. L'histoire mesurera plus tard les raisons matérielles et psychologiques qui n'ont pas encore permis un déploiement dans la bataille à l'ouest, des vastes forces de la coalition. Tout annonce cependant qu'un tel déploiement est proche, est-il besoin d'évoquer l'impatience avec laquelle la France, avec tout ce qu'elle est en mesure de mettre en ligne devant ou derrière l'ennemi, entend prendre sa place et jouer son rôle dans l'action interalliée?

Car, si pesant que nous soit ce délai, nous voyons s'altérer la substance française, nous ne l'avons cependant pas subi sans rien y faire. Ce qui a été accompli depuis un an sur le territoire métropolitain dans quel terrible isolement et à quel prix, pour affaiblir la machine de guerre allemande, fera peut-être un jour quelque impression sur ceux qui doutaient de la France. Ce que notre armée a réalisé en douze mois tant sur le terrain des combats d'Italie que sur le sol de la Corse, en achevant la libération de l'île commencée par nos forces de l'intérieur, a continué de faire voir après Bir Hacheim, le Fezzan et la Tunisie, que nous sommes en pleine renaissance militaire. Ce qui a été obtenu pendant les deux derniers semestres quant à l'effort de guerre dans tous les territoires de l'Empire en dépit des difficultés de transports maritimes, aériens et terrestres, et des vides créés dans le personnel par la mobilisation

En vérité, nous autres, Français, ne nourrissons ni ces doutes, ni ces craintes. Car nous savons où est la France. Nous savons qu'elle est dans un peuple ouvertement ou secrètement dressé contre l'envahisseur, dans une armée, dans une flotte, dans une aviation, ardente à frapper l'ennemi, entièrement soumise au gouvernement national, dans cette diversité traditionnelle des sentiments et des tendances, aujourd'hui confondue dans une unité sans exemple et qui balaie au fur et à mesure, toutes les intrigues et toutes les divisions. A ceux qui n'auraient pas ces mêmes certitudes, nous proposons d'entendre et de voir Tunis aujourd'hui rassemblée comme l'était hier, Ajaccio, Alger, Oran, Constantine, Casablanca, Dakar, Brazzaville. Nous leur proposons en toute amitié de venir demain, avec nous, au rendez-vous du peuple français sur la Cannebière à Marseille, sur la Place Bellecour à Lyon, sur la Grande Place à Lille, sur la Bologne à Strasbourg ou dans n'importe lequel de nos villages une fois délivrés ou enfin quelque part, entre l'Arc de Triomphe de l'Etoile et Notre-Dame de Paris. Au moment où les armées libératrices s'appêtent à porter sur notre sol, les péripéties et les destructions du combat, au moment où se fixent dans tous les esprits les idées et les sentiments d'où sortiront l'ordre du monde, au moment où nos populations subissent stoiquement les bombardements aériens qui préparent le débarquement, nous souhaitons ardemment que ces réalités des Français soient décidément reconnues. Elles seules pour commencer pourront servir de bases à ces arrangements pratiques qui permettraient aux armées alliées et à leur commandement lorsqu'ils prendront pied sur le sol de la Métropole, de se concerter sur leur tâche qui est et qui doit demeurer exclusivement stratégique. Nous regrettons d'autant plus que l'interruption actuelle des communications entre le gouvernement français et ses représentants diplomatiques et militaires à Londres crée une situation où il est évidem-

ment impossible de rien régler à ce sujet. Mais en dépit de cet obstacle, comme de tous les autres, nous sommes parfaitement confiants quant à l'issue de la grande bataille qui fera fuir l'ennemi en déroute. Nous sommes tout à fait assurés que la France pourvoira seule à ce qui est la France. Nous avons le ferme espoir que la victoire qui approche laissera les peuples qui furent envahis et ceux qui ne le furent pas, dans un état d'esprit d'amitié réciproque, nécessaire à leur coopération mutuelle et à leur avenir à tous.

J'ai parlé de l'avenir. C'est qu'en effet, les hommes et les femmes qui combattent, peinent et souffrent, ne peuvent détacher leur pensée de ce qui suivra leur souffrance, leur peine et leur combat; si, à ce moment même la guerre réclame de tous et de toutes le plus d'efforts possible, il est humain et salubre qu'ils regardent vers la lumière qui pointe derrière la victoire. Ils mesurent la tâche immense que constitueront pour eux la reconstruction et la rénovation du pays. Mais ils sont sûrs maintenant de redevenir ce qu'ils veulent être, c'est-à-dire libres, fiers et grands parce qu'ils savent où ils ont résolu d'aller.

Oui, ils ont résolu d'aller à leur place, c'est-à-dire là où les appellent leur histoire, leur génie, le rôle qu'ils ont toujours joué parmi les grands peuples du monde. Ils savent qu'ils n'y parviendront que par leur propre effort, tout au long de la guerre et tout au long de la paix. Ils savent que pour précieuses que puissent être les sympathies des autres, c'est et d'eux mêmes seulement que procédera leur grandeur nouvelle. Ils ont fait une fois pour toutes le bilan de leurs capacités et aussi, de leurs erreurs. Ils se veulent à l'intérieur, laborieux, ordonnés, nombreux dans une démocratie claire, saine et forte. Vis-à-vis des états, des territoires, des populations qu'ils ont la charge de conduire vers un destin meilleur, ils se veulent compréhensifs, actifs et généreux. Dans une Europe à laquelle ils tiennent et qui tient à eux par un lien si étroit qu'on les déchire quand on la déchire, et qu'elle même sans eux serait vouée au chaos, dans une Europe qui demeure la grande source de l'activité des hommes. et celle même de la richesse, les Français veulent, une fois l'ennemi chassé, être à l'Ouest, le centre d'une coopération directe et pratique et, vis-à-vis de l'Est, c'est-à-dire de la chère et puissante Russie, des alliés permanents. Dans un monde où toujours et partout l'on retrouve leurs amitiés, leurs influences, leurs intérêts, ils veulent être les artisans modèles de cette organisation internationale et fraternelle à quoi rêvent tous les hommes de la terre à travers leurs malheurs et leurs divisions. La France, la France douloureuse, la France glorieuse, la France nouvelle, la grande France, en avant!

Pétain inspire aux Français, un mépris mêlé de haine nous dit Monsieur Louis Marin



Le 11 Mai, Monsieur Louis Marin, député de Meurthe-et-Moselle, donna à Londres, une conférence de presse qui a attiré de nombreux journalistes. Complètement méconnaissable avec sa moustache rasée, ses cheveux encore colorés par la teinture qu'il dut utiliser pour compléter son déguisement, au moment de sa fuite, l'aspect étonnamment jeune, malgré ses 73 ans, Monsieur Louis Marin gagna dès le premier instant, la sympathie de son auditoire, grâce à la chaleur de sa parole, à l'ardeur et à la jovialité de toute sa personne et à la fermeté de sa foi. Ayant vécu à Vichy depuis la capitulation, jusqu'au moment de sa fuite, Monsieur Louis Marin connaît mieux que personne le personnel qui compose le pseudo gouvernement de Vichy. Pendant longtemps, ni les Allemands, ni les sbires de Laval n'osèrent le toucher bien qu'on connût son hostilité irréductible au régime. Toutefois, la surveillance se resserrait autour de lui et le moment vint où il devint évident que ni son courage ni sa popularité ne suffiraient à le sauver. C'est pour cela que Monsieur Louis Marin, leader des républicains modérés, est aujourd'hui à Londres. Le point essentiel sur lequel insista Monsieur Louis Marin, est le mépris mêlé de haine qu'inspire aux Français, la personne de Pétain; « dès le jour de l'armistice, nombreux furent ceux qui considérèrent la position prise par Pétain comme inadmissible, » nous dit Monsieur Marin, qui ajoute « D'autres sur le moment se laissèrent tromper précisément parce que c'était Pétain et qu'il portait sur ses manches, les étoiles du maréchal de France. Ceux là virent clair après Montoire et depuis ils haïssent Pétain beaucoup plus même qu'un Laval ou un Déat qui, si le maréchal ne les avait pas couverts de son nom et de son prestige, n'auraient sans doute jamais pu réaliser leurs mauvais desseins. »

Interrogé sur la tendance politique qui domine en France, Monsieur Louis Marin s'écrie avec feu « L'expérience que la France vient de faire depuis quatre ans, vivant sous deux régimes totalitaires superposés, a donné aux Français, une soif de la liberté qui dépasse tout ce qui s'est encore vu au cours de leur histoire. Ils attendent avec une impatience fébrile, que leur soient rendues non seulement les grandes libertés fondamentales mais également, les petites libertés de tous les jours dont ils sont privés depuis l'armistice. Il est évident qu'après la libération dans la première période, certaines contraintes seront inévitables dans le domaine des transports, du ravitaillement par exemple. A ces contraintes, les Français se plieront parce qu'ils sont sensés et parce qu'elles seront essentiellement temporaires; ils les accepteront par raison mais sans aucune bonne grâce. »

Sur l'attitude des Français à l'égard d'Alger, Monsieur Louis Marin est catégorique. Pour eux, puisque le général de Gaulle est à Alger, Alger est la capitale provisoire de la France. Monsieur Marin ajoute « La popularité du général de Gaulle est immense et indiscutable; il incarne la résistance qui est dans la période présente, une chose essentielle. »

Décrivant la situation dans laquelle vit la France, Monsieur Louis Marin dit « La tyrannie allemande pèse de plus en plus lourdement; les allemands supprimeront certainement tous les trains de voyageurs et de marchandises pour utiliser à leur profit la totalité du matériel roulant ce qui accroîtra d'une façon dramatique, les souffrances des populations civiles qui de ce fait, seront privées du ravitaillement. Il faut s'attendre également à la suppression des postes de radio. Les allemands avaient d'abord pensé les confisquer mais craignant des fraudes, ils décidèrent de couper le courant électrique dans toute la France. Pour ne pas souffrir eux-mêmes de cette mesure ils procédèrent à des installations spéciales. A Paris, ils ont coupé le courant successivement dans chaque arrondissement, durant une période donnée. Pendant cette période, des hommes de l'organisation « Todt » travaillaient à installer dans les égouts des lignes spéciales, grâce auxquelles les allemands peuvent continuer à recevoir le courant électrique tout en privant Paris. Dans la capitale, ils ont fortifié le quartier limité par la « rue Solférino », le « boulevard Saint-Germain », le quai « Chambre des députés » le quai « d'Orsay », les « Invalides » et « l'Ecole Militaire ». Dans ce quartier, se trouvent rassemblés tous les bureaux, tous les services, toutes les sections de l'armée d'occupation. Il est devenu une sorte de réduit fortifié.

Quant aux efforts des services de propagande de Berlin et de Vichy pour susciter en France des sentiments hostiles aux Anglo-Américains, ils ont complètement échoué.

Les Français raisonnent d'une manière simple et directe: pour eux l'Angleterre est le pays qui, en 1940 et 1941, a tenu tête, seul au danger allemand et a ainsi, sauvé le monde de l'esclavage. En ce qui concerne les Américains, les Français se disent que ces gens là qui se trouvaient à plusieurs milliers de kilomètres de l'Europe auraient fort bien pu se désintéresser de ce qui se passait chez nous. Ce n'est pas la propagande qui puisse prévaloir contre ces simples constatations.

Interrogé sur les sentiments des Français à l'égard de l'U.R.S.S., Monsieur Louis Marin s'exprime sans ambage. « Les victoires russes soulèvent un immense enthousiasme précisément parce qu'elles hâtent cette libération tant attendue mais il est un autre point pour lequel les Français donnent aux Russes une confiance particulière, ils sont persuadés que les Russes connaissent les Allemands mieux que quiconque et qu'ils sauront mieux que quiconque les mettre hors d'état de nuire. »

CEUX QUI N'ONT RIEN APPRIS

Il y a eu quatre ans ce 10 Mai, Hitler lâchait vers l'Ouest ses armées motorisées; après avoir vaincu successivement la Hollande, la Belgique et la France, elles s'arrêtaient dans leur élan, quelques semaines plus tard, face à l'Angleterre. Nous avions, nous Français subi la plus rapide et la plus grave des défaites. Incapacité des chefs? Trahison? Non-préparation évidente, d'abord et dont il faudra bien que les responsables rendent un jour des comptes. Le 22 Juin 1940, un gouvernement de coup d'état, établi à Bordeaux signait avec l'ennemi un armistice incompatible avec l'honneur et les intérêts de la Patrie.

Les Français de l'extérieur, à la nouvelle de ces tragiques événements eurent des réactions bien nettes et très différentes. Car l'armistice fut la grande épreuve qui révéla l'homme à lui-même et permit d'apprécier la valeur humaine de chaque individu.

Il y avait ici, on en eut très vite la révélation, un petit nombre d'éléments métropolitains pro-fascistes, admirateurs de Mussolini, hommes de toutes les capitulations, celle de Munich comme celle de Bordeaux qui ne virent dans l'armistice que l'occasion unique, et depuis longtemps attendue, d'instaurer en France le régime dictatorial de leur choix.

D'autres éléments, locaux pour la plupart, chez qui la sympathie pour les régimes autoritaires était restée jusque là assez vague et inconsistante mais pour qui l'argent est dieu et qui sourient quand on leur parle de liberté ou de justice, rallièrent d'emblée un gouvernement qui, croyaient-ils éloignait d'eux à jamais le cauchemar du communisme. Leur grande affaire étant, avant tout, de veiller sur leurs intérêts et de tirer d'une situation donnée tout le profit possible.

D'autres encore, les plus nombreux peut-être, que la défaite n'affectait en rien dans leurs biens ni dans leurs habitudes trouvèrent bien fous ceux qui s'indignaient d'un armistice qui ne les gênait pas du tout, d'autant plus fous d'ailleurs que Vichy ne tarda pas à sévir contre les rebelles. Quel besoin de risquer sa situation pour se lancer dans la bagarre alors qu'on pouvait vivre si tranquille en acceptant passivement l'autorité du Maréchal?

La politique d'humiliation et de repentir, chère à M. Pétain, ravit profondément une autre catégorie de Français, combla leurs vœux les plus secrets et les plus ardents. La France pécheresse, humiliée et repentante! quelle aubaine!... Surtout si le Maréchal en personne s'offrait pour la diriger dans la voie de la pénitence et pour faire de notre pays « un petit royaume du ciel! » En vérité, puisque l'armistice avait permis cela c'est que l'armistice lui-même était providentiel. Quelques fidèles peu éclairés et prédestinés, ceux-là, en véritable royaume des cieux les suivirent. Ce qui ne cessa de m'étonner, d'ailleurs, ce fut que, pas une minute, ni les uns ni les autres de ces soi-disant réalistes n'eurent l'air de se rendre compte que nous étions à la merci d'Hitler et que nous payerions tous de la servitude, leurs apparents succès. Quoi qu'il en soit, ceux d'entre eux qui prétendent aujourd'hui, qu'il n'y a pas de Vichystes à St-Pierre, qu'il n'y en eut jamais, sont atteints d'une bien curieuse amnésie. Ils n'ont pas, que je sache, renié leur foi dans le Maréchal, même quand celui-ci

se prononça sans ambages contre une Europe hitlérienne. Ils sont toujours les ennemis de la Croix de Lorraine. Alors?... qui pensent-ils duper?

Heureusement, les St-Pierrais dans leur grande majorité repoussèrent avec dégoût les mensonges de Pétain, protestèrent bien haut contre le déshonneur, reconnurent ouvertement pour leur chef le général de Gaulle qu'ils résolurent de servir fidèlement. Qui serait assez insensé pour les accuser d'avoir agi par intérêt? Ils s'exposaient aux poursuites d'un gouvernement tout puissant alors que le général de Gaulle était presque seul et pauvre et que l'Angleterre, dernier bastion de la forteresse alliée, semblait prête à chanceler sous les coups de la formidable machine de guerre allemande. Les Vichystes, eux, ne risquaient rien. Dans le cas, bien improbable, selon eux, d'une victoire alliée ils pourraient toujours arguer de leur obéissance aux ordres du Maréchal.

Ce qui fut très net ici, et, je crois, un peu partout en France et dans l'Empire c'est que le mouvement antigaulliste et anti-allié se développa surtout dans les couches aisées de la population, il y eut beaucoup plus de Vichystes aussi parmi les officiers des bateaux en ce moment au port que parmi les marins de leurs équipages, chez les hauts fonctionnaires métropolitains que chez les petits fonctionnaires locaux.

Des témoins, dignes de foi, nous ont assuré qu'il en fut de même en France. Aux jours de l'invasion alors que les soldats, quand ils avaient des chefs dignes d'eux, se faisaient tuer héroïquement, des Etats-Majors entiers de régiments d'infanterie s'enfuyaient devant l'ennemi, des généraux abandonnaient, avant l'arrivée des Allemands, les postes qu'ils étaient chargés de défendre... Ils ne retrouvèrent leur souffle que pour accuser la France de leurs propres crimes. L'esprit de facilité et de jouissance qu'ils reprochèrent à leur compatriotes, c'est chez eux, chez toute cette bourgeoisie profiteuse et bien-pensante qu'on le trouve. Et si tout ne marchait pas pour le mieux dans la machine administrative républicaine c'est avant tout, parce qu'ils en faussaient les rouages. « Plutôt Hitler que le communisme! » Leur cri de guerre n'était déjà qu'un aveu de la défaite. Cri de vaincus qui, par une aberration sans nom, appellent à leur secours leur plus mortel ennemi.

Ont-ils changé durant ces quatre années de guerre? Ceux de la Métropole ont pu évoluer, peut-être. A tous les autres, et je parle ici de tous les Vichystes de l'étranger et de l'Empire, la défaite et l'occupation n'ont rien appris. Ils sont aujourd'hui ce qu'ils étaient hier, toujours aussi habiles à veiller sur leurs intérêts particuliers, toujours à l'affût des occasions de se pousser et de parvenir. Ils n'ont pas renié leurs dieux. Tout ce joli monde grouille s'agite et cherche à se caser. Si on les laissait faire, ces messieurs rentreraient en vainqueurs dans une France qu'ils n'ont pas voulu défendre, pis encore dont ils ont trahi l'esprit et l'idéal en applaudissant aux doctrines fascistes et à ceux qui les appliquaient. La bourgeoisie française qui a déjà exploité à son profit les Révolutions de 1789 et de 1848 pense encore se rendre maîtresse et tirer profit de celle de 1943-1944. Elle s'accroche dangereusement au vieil édifice social secoué par la tempête. Qu'elle ne s'obstine pas trop, elle risquerait d'en précipiter la ruine!

H. B.

Histoire d'une Trahison

Le Maréchal de France, Chef de la cinquième colonne

(Suite et Fin)

Elle lui est livrée en effet. Mais par qui, sinon par Pétain ?

A peine entré dans le ministère, Pétain réclame l'armistice.

L'armistice, sur la Somme ! L'armistice alors que le pays tout entier attend la contre-offensive ! L'armistice, alors qu'au pis-aller on peut et on doit poursuivre la lutte en Afrique et avec la flotte intacte, écraser la flotte italienne !

Devant la proposition stupéfiante de Pétain, Reynaud se cabre. Mais le Maréchal a passé à l'action. Il assiège Albert Lebrun, il assiège Weygand, il assiège les ministres. Derrière lui, toute la Cinquième Colonne est à l'œuvre : il faut faire la paix parce qu'il y a déjà plus d'un million de morts ! Il faut faire la paix parce que Thorez a occupé l'Elysée ! Il faut faire la paix parce que les Allemands seront à Londres avant un mois !...

Dans l'atmosphère de panique, ainsi créée, c'est en vain que les patriotes tentent de réagir. Tandis qu'ils luttent, une voix s'élève à la radio : « Français, vous allez avoir Pétain au pouvoir ! ».

Cette radio, c'est la radio de Stuttgart ; cette voix, c'est celle de Ferdonnet.

Trois jours après, le cabinet Reynaud est renversé par la combinaison Pétain-Chautemps.

Conformément au mot d'ordre lancé par le « Grand Occident », Pétain est au pouvoir. Il lance de sa voix chevrotante l'ordre de mettre bas les armes. Il signe, aux applaudissements de Ferdonnet, de Carbuccia, de Maurras, de Luchaire, l'armistice infâme. Il brandit contre l'ennemi judéo-maçon la francisque.

Hitler constate avec satisfaction que l'argent donné au « Grand Occident » a été de l'argent bien placé.

Trahison froidement préméditée ! Trahison froidement consommée ! Tel est le crime de l'homme auquel des millions de Français avaient fait confiance et qui a osé profiter de cette confiance pour les vendre à l'ennemi. Il s'est dit : « On ne saura jamais ? ».

Et en effet, beaucoup n'ont pas su.

C'est parce qu'ils ne savaient pas, que d'infortunés prisonniers ont créé dans les Oflag des cercles Pétain.

C'est parce qu'il ne savait pas que le Président Roosevelt a lancé en Novembre dernier le message adjurant Pétain d'avoir enfin un sursaut français.

Mais, de toute part, les yeux s'ouvrent. Pour ceux qui gardaient encore, — qui tentaient de garder, — on ne sait quel doute, la publication du document Pemjean-Pétain-Ferdonnet sera l'éclair illuminant les faits d'une lumière crue : l'homme qui a trahi depuis l'armistice, trahissait avant l'armistice. Il a été porté au pouvoir par les campagnes de Ferdonnet, c'est-à-dire de Hitler, aussi sacré par eux, il a, contre son pays, joué leur jeu et fait leur besogne.

APPEL DU C. N. R.

Le Conseil national de la Résistance connu sous la désignation de « C.N.R. », lança, le 8 Mai l'appel suivant :

« Le C.N.R. à l'approche des jours décisifs pour lesquels le peuple français se prépare dans l'esprit de lutte et de sacrifice dont il donne depuis des années un exemple héroïque, renouvelle aux alliés la formelle assurance que les français sont résolus à faire tout ce qu'ils auront les moyens matériels d'accomplir en vue de prendre part au grand effort de la libération.

Il affirme solennellement que toutes les épreuves seront admises, toutes les souffrances supportées, toutes les mesures acceptées du moment qu'elles seront commandées par la guerre ainsi que par les exigences du combat.

Il proclame que pour un peuple meurtri, livré, foulé aux pieds, broyé depuis 4 ans dans son corps et dans son âme, l'indépendance et la liberté sont des biens d'autant plus sacrés qu'aucun autre patrimoine ne lui reste et que n'y ayant renoncé dans la servitude, on ne peut attendre qu'il s'en montre moins jaloux au jour de la libération.

Il rappelle qu'un seul gouvernement, le Comité français de la libération nationale, image fidèle de la nation en guerre, est le gouvernement légitime de la France.

Délibérant en France sous la terreur, témoin quotidien des épreuves et des sentiments du pays, représentant et chef incontesté de la nation en lutte, il constate que ses appels répétés auprès des nations unies en vue d'une reconnaissance plénière du gouvernement légitime de la France n'ont pas obtenu jusqu'ici les résultats qu'il en attendait, sans qu'il lui soit possible de comprendre les raisons d'un délai dont l'opinion française se sent cruellement atteinte.

Il annonce avec une complète certitude que cette reconnaissance plénière est inéluctable et logique, que le bon sens et la nécessité l'imposeront tôt ou tard, et il se refuse, en conséquence, à mendier un acte de justice qu'il juge avoir trop attendu pour le solliciter encore. Mais il conjure les nations unies et leur gouvernement, au moment où se prépare le suprême assaut, de ne pas se montrer indifférents, dans l'intérêt de la lutte future, au vœu impatient de tous les français fidèles à leurs revendications et souligne qu'un peuple comme le nôtre n'abdiquera jamais rien de ses droits, de sa dignité et de sa grandeur ».

La famille Eugène Bry remercie les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie lors du décès de leur mari et père.

La Maison **PATUREL FRÈRES** aura sous peu, comme par le passé, un stock de voitures d'enfants, différents modèles, ce qui vous permettra de faire votre choix sur place, évitant ainsi les difficultés, ennuis et déceptions éprouvées actuellement dans la réception des commandes à l'étranger.

Profitez donc aussi, pour vous approvisionner des Produits de Régime pour Bébés « **PABLUM - PABENA - MALTOSÉ** » qui rendront vos enfants forts et joyeux.

Chronique locale

Retour d'un de nos volontaires. — Le 20 juillet 1944, de jeunes volontaires Saint-Pierrais s'embarquaient clandestinement pendant la nuit afin de rejoindre en Angleterre le Général de Gaulle et ses compagnons. Après avoir atteint non sans périls la côte de Terre-Neuve, ils gagnèrent Saint-Jean d'où ils furent dirigés, à bord d'une corvette française, sur la Grande-Bretagne. Là, ils reçurent des affectations diverses.

L'un d'entre eux, Maurice Jouquand, vient de revenir au pays la semaine dernière après avoir servi glorieusement sur les champs de bataille d'Afrique. Vêtu du costume kaki réglementaire sur lequel est brodé un écusson à Croix de Lorraine, il est parmi nous tel qu'il était lorsque, dans sa «chenillette», il traversait le désert à la poursuite de l'ennemi, qu'avec des centaines de Français comme lui, venus de tous les coins de France et de l'Empire, il bouta jusqu'à la mer.

Il fit partie de ces vaillantes troupes de Kœnig et de Larminat dont les exploits nous remplirent de fierté et d'admiration. Avec elle il fit la campagne de Libye et celle de Tunisie en 1943. Grâce à lui et à un autre Saint-Pierrais, l'officier Jean Colmay, notre petite île était représentée dans ces combats fameux. Grâce à eux et à ceux de nos corvettes, Saint-Pierre et Miquelon auront bien mérité de la Patrie.

Que Maurice Jouquand dont la santé a été malheureusement compromise par les fatigues et la guerre veuille bien trouver ici avec l'expression de notre reconnaissance nos vœux les plus ardents pour un prompt rétablissement.

Fête de Jeanne d'Arc. — A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc une prise d'armes eut lieu dimanche matin sous un ciel malheureusement maussade et pluvieux.

Le matin à 8 heures, M. l'Administrateur Garrouste et M. le Commandant Dupla passèrent en revue un détachement de marins de la base, le corps féminin, les Eclaireurs et les Scouts alignés au garde à vous dans un ordre impeccable sur la place de l'Amiral Gauchet.

Puis, clairon en tête, un défilé s'organisa qui remonta les rues rocailleuses de l'île jusqu'au Monument aux Morts où l'Administrateur, le Commandant de la Marine et le Président des Anciens Combattants déposèrent des gerbes.

Après s'être recueillie une minute dans le souvenir de nos morts la foule, assez nombreuse malgré l'heure matinale, se dispersa vers la ville où flottaient au vent, déjà violent, les drapeaux tricolores et les fanions à Croix de Lorraine.

A 10 heures la messe solennelle traditionnelle de Jeanne d'Arc fut célébrée à l'Eglise de St-Pierre par l'Aumônier de la Marine, en présence des autorités civiles et militaires et d'un détachement en armes de l'Ecole des Mousses.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

- 4 Mai. — Disnard, Eveline-Marie-Marguerite.
- 5 Mai. — Lafargue, Marlène-Louise-Thérèse.
- 6 Mai. — Levêque, Murielle-Zélie-Alice.
- 11 Mai. — Dodeman, Michel-Léon-Rémi.
- 17 Mai. — Artano, Geneviève-Jeanne-Marie.

DÉCÈS :

- 5 Mai. — Bry, Eugène-Emile.
- 17 Mai. — Leban, Émilien-Pierre-Théodore.

L'ISTHME DE LANGLADE

LE GRAND BARACHOIS

(Suite)

— Oui, lui répondis-je, mais comment ?

— En faisant le loup-marin...

— ???

— Tenez, comme cela... faites comme moi...

Et Dolisie, pliant son échine, se tassa en boule. Je me recroquevillai de la même façon, et par dessus mon dos. Dolisie sauta. Tudieu ! qu'il était leste, mais je n'étais pas emprunté non plus... A mon tour, j'enjambai Dolisie, plié en deux comme une carte qui se gondole, et l'un franchissant l'autre, nous fîmes un assez long trajet, (100 mètres environ), sans éveiller l'attention des loups-marins.

— Otons nos chaussures, me dit Dolisie un peu essoufflé ; tout à l'heure il faudra courir, et nous serons plus légers sans nos bottines...

Nous nous déchaussâmes silencieusement, et nous recommençâmes le « saute-mouton » qui nous avait si bien réussi... Cependant les loups-marins commençaient à se montrer inquiets. Ils étaient intrigués. Ils regardaient dans notre direction, hésitants, perplexes, se demandant ce que nous pouvions bien être... Nous n'étions plus qu'à cent mètres d'eux, lorsque notre individualité fut bien et définitivement démasquée. Ce fut, dans le camp des Amphibiens, le signal d'une prodigieuse débandade. Ils se hâtèrent vers le chenal, aussi vite que leur permettait l'infériorité de leur locomotion. On sait que ces animaux ont les extrémités de devant gantées de mitaines si amples qu'ils s'en servent comme de moignons. Mauvais coureurs, ils s'égrenaient en route, si bien que nous avions sous les yeux, une répétition de la course en sac, telle que Norgeot l'organise le jour de la Fête nationale du 14 juillet. Ceci nous donnait du courage. Il n'était pas impossible que nous ne les devançons, à la condition de mettre dans nos jarrets toute l'élasticité dont nous nous sentions capables.

« Assez fait le loup-marin ! » me cria Dolisie. « Les chasseurs de Vincennes, en avant ! » et se dressant sur ses guibolles, cet homme sec et maigre se mit à courir comme un dératé. J'emboitai le pas derrière lui, les coudes serrés aux hanches, en vrai chasseur de Vincennes, et malgré cela, les loups-marins, ayant atteint le chenal, dérapaient avec une noble émulation. Nous voyions l'eau bouillonner sous l'immersion de leur corps.

Quand nous arrivâmes sur le lieu du campement, nous ne pûmes qu'isoler une mère qui s'était attardée avec son petit. Je me jetai sur le petit que je saisis à bras le corps. Dolisie se chargea de la mère qui fit volte-face, ma foi ! avec beaucoup de crânerie. Malheureusement, Dolisie était si drôle, jouant de la savate avec la mère, que, pris d'un rire inextinguible, je lâchai ma capture, et la mère et son petit, profitant de notre ahurissement, gagnèrent le chenal, et, ayant plongé, disparurent... « Nom d'une brique ! » s'écria Dolisie. « Vous voulez dire : sacré béton ! » lui répondis-je, et sur ce mot de la fin, nous reprîmes le chemin qui conduisait à nos chaussures.

(La suite au prochain numéro)

Les événements de la Quinzaine

NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

Alger: Le 5 Mai, l'Assemblée Consultative se réunit et ouvrit un débat sur la défense nationale. Monsieur Jacquinet, Commissaire à la Marine, parla du rôle de la marine française depuis 1940 puis M. Fajon, prenant ensuite la parole, demanda que soient intégrées dans l'Armée de la Libération, des forces de la Résistance.

Après avoir entendu M. Diethlem et M. Grenier, l'Assemblée adopta un ordre du jour, puis le général de Gaulle répondit aux débats de l'Assemblée en disant notamment « Ce que nous voulons ici c'est le témoignage de la conscience et de l'amour pour nos armées, celles de l'intérieur et celles de l'extérieur qui combattent ensemble pour une seule cause: le salut de la France. »

Le 7 Mai, l'Assemblée procéda au règlement et à l'examen des comptes du semestre écoulé. Le 10 Mai, au cours d'une troisième séance, M. d'Astier demanda que les combattants de la Résistance prennent le nom de « Forces Françaises de l'Intérieur » M. d'Astier brossa ensuite un tableau de la résistance française puis déclara que depuis l'armistice et selon l'avoué même de radio Vichy, 67.000 personnes ont été fusillées pour Paris et la région parisienne seulement; dans toute la France, 120.000 personnes ont été passées par les armes et 400.000 autres sont internées. Le 12 Mai, l'Assemblée Consultative se réunit sous la présidence de M. Félix Gouin. Cette séance où était présent le général de Gaulle, fut consacrée aux relations diplomatiques de la France. M. Massigli prononça un important discours qui fut très applaudi puis le général de Gaulle prit la parole pour annoncer à l'Assemblée la bataille qui avait commencé sur le front d'Italie.

Les débats du 15 Mai, portèrent sur la politique étrangère. M. Lapie demanda l'application du projet de la fédération française puis M. Perrin, Madame Simard et M. Poimboeuf montèrent successivement à la tribune. Ensuite l'Assemblée émit à l'unanimité le vœu que le Comité de la Libération Nationale prenne officiellement le nom de « Gouvernement provisoire de la République Française » répondant ainsi aux souhaits exprimés par le Conseil national de la Résistance.

Le Comité de la Libération Nationale se réunit le 6 Mai et prit avec satisfaction acte de la déclaration de M. Eden du 3 Mai. Le 9 Mai, il se réunissait à nouveau au Palais d'été. Parmi les questions qui ont fait l'objet du débat, figure l'examen des dispositions arrêtées par les commissariats concernant les mesures immédiates à prendre au moment de la libération. Le général de Gaulle fit part au Comité des conclusions qu'il a tirées de son voyage en Tunisie.

Le 10 Mai a commencé devant un tribunal à compétence étendue le procès de l'amiral Derrien. Les débats étaient dirigés par M. Louis Verin, premier président de la Cour d'Appel, le général Pierre Weiss, commissaire du gouvernement, dressa l'acte d'accusation du procès lequel fut suivie de la plaidoirie du bâtonnier Marcel Foissin, défenseur de l'accusé. Sur la décision du président Verin, le huis clos fut prononcé dès l'ou-

verture du procès et le jugement fut rendu public le 12 Mai à 11 heures 10.

L'amiral Derrien fut jugé responsable d'avoir occasionné volontairement la perte des torpilleurs « Pomone » et « Iphigénie » des avisos « Commandant Rivière » et « Batailleuse », du contre-torpilleur « Audacieux », du pétrolier « Tarn », des sous-marins « Turquoise », « Saphir », « Nautilus », « Circe », « Calypso », « Requin », « Phoque » et « Dauphin » ainsi que d'un certain nombre de petits bâtiments dragueurs et remorqueurs. Le tribunal répondit donc affirmativement à l'article 240 qui punit de mort tout chef livrant volontairement des bâtiments à l'ennemi. Mais il répondit négativement à l'article 238 qui punit de mort tout chef ayant livré une place de guerre sans épuiser tous les moyens de défense, prescrites par l'honneur et le devoir militaires. (On sait que Derrien était accusé d'avoir capitulé à Bizerte et d'avoir livré la dite place aux Allemands). En raison de son âge (61 ans) les circonstances atténuantes furent admises et le tribunal lui accorda le bénéfice de l'article 5 de la loi du 38 Mai 1854 transformant sa peine des travaux forcés à la réclusion perpétuelle. Le tribunal prononça en outre contre Derrien la dégradation militaire et la radiation de la Légion d'Honneur.

Le 14 Mai, les troupes françaises défilèrent à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc, dans la capitale provisoire de la France. Un détachement américain prenait part à ce défilé. Le général Catroux accompagné du général Bethouart salua les drapeaux puis le défilé se termina par la présentation d'une formation de blindés et des éléments d'artillerie.

Le 15 Mai, nous apprenions avec regret que M. Philip Commissaire d'Etat fut victime d'un accident de voiture. Le lendemain une nouvelle nous rassurait sur l'état de sa santé qui était satisfaisant.

Tunis: Le 6 Mai, accompagné de M. Massigli et du général Catroux, le général de Gaulle arrivait à Tunis à l'occasion du premier anniversaire de la libération de la Tunisie. Le chef du Gouvernement provisoire de la France fut acclamé par une foule enthousiaste aux cris de « Vive de Gaulle » « Vive la France ». Tunis, pavoisée aux couleurs alliées, commémora, dans une profonde ferveur et par de nombreuses manifestations sa libération.

Après avoir passé les troupes en revue, assisté à un Te Deum et remis de nombreuses décorations, le général de Gaulle prononça un important discours que vous pourrez lire dans ce numéro de la « Liberté ».

Le 8 Mai, le général de Gaulle et sa suite était de retour à Alger où il fut accueilli par de nombreuses personnalités. A Tunis, le Général de Gaulle fut décoré par le bey de la plus haute distinction tunisienne « l'Alhed el amane el mourassa ».

Brazzaville: Nous avons appris avec un profond regret, le décès du gouverneur général Eboué, qui succomba après une courte maladie dans un hôpital Français au Caire. M. René Pléven représentera le gouvernement français aux obsèques qui auront lieu le 19 au Caire.

France: On communique de France, les précisions suivantes au sujet des combats qui se dérouleront dans

les départements du Gard, d'Aveyron, du Tarn, de Lozère et de la Dordogne en Mars et Avril dernier.

Par 5 jours, le maquis du département de Gard, infligea aux allemands la perte de 150 tués et blessés. Les nazis se vengèrent de leur échec en fusillant les 27 habitants d'un hameau et en pendant dans les rues de Nîmes 17 réfractaires tombés entre leurs mains. La journée du 5 Avril fut marquée par une série d'opérations. Les patriotes réussirent à désarmer la gendarmerie de plusieurs localités dans les départements du Tarn et de Gard.

Le 7 Avril, une colonne allemande forte de 150 hommes déclancha une attaque dans le département de Lozère. Le combat dura toute la journée. Le soir, les allemands se retirèrent après avoir perdu 17 hommes. Le 17 Avril, le même maquis fut cerné par 2.000 allemands pourvus d'artillerie légère et de mitrailleuses. Après avoir combattu 24 heures, les Français réussirent à forcer les lignes ennemies et à tuer 56 nazis.

Dans le département de la Dordogne, 12 Français attaquèrent plusieurs colonnes allemandes représentant 900 à 1.000 hommes. Après un combat acharné, les patriotes tuèrent un grand nombre d'allemands perdant eux-mêmes 3 morts dont le chef du groupe et 4 blessés dont un aviateur américain, qui avait voulu prendre part à ce coup de main. Si l'on compte les nombreux engagements qui ont lieu chaque jour sur le sol de la Patrie, on peut conclure cet aperçu des exploits de la Résistance en disant « Sur le front de France: vives activités de patrouilles ».

Nous avons appris d'Alger que le Gouvernement Provisoire de la République Française avait cité à l'ordre de la libération la ville de Grenoble.

GUERRE DANS LE MONDE:

En Italie: La bataille a commencé sur le front principal. Le 12 Mai à 23 heures, Français, Anglais et Américains portaient à l'attaque de la « ligne Gustav », que l'ennemi croyait inexpugnable. Les Français se couvrirent de gloire et nous avons pu lire dans la presse alliée les nombreux articles qui rendaient hommage à la valeur du soldat français. Après avoir percé en plusieurs points et dépassé la « ligne Gustav », le corps expéditionnaire français, s'attaque à la ligne « Adolph Hitler ». Nos soldats ont occupé Monte Mayo, les villages de Castelforte, Ausonia et Espéria. Sautant de piton et piton, ils continuent leur victorieuse avance. Au cours des deux premiers jours de bataille, ils avaient réalisé une importante avance de 14 kilomètres dans ce terrain excessivement montagneux et fait plus de 1.000 prisonniers, sur les 4.000 capturés par les alliés. Les américains ont occupé Sante Maria di fronte ont occupé la route reliant Formia à Ausonia et sont entrés à Formia.

Des unités de la 8^{me} armée ont été transférées du secteur de l'Adriatique où elles étaient cantonnées à la tête de l'offensive principale, réalisant d'important progrès dans la vallée du Liri et traversant le Carigliano. D'autres éléments de la 8^{me} armée ont capturé Cassino. Pendant ce temps, l'aviation est très active; elle pilonne les objectifs ennemis dans toute l'Italie et soutient avec la flotte, les troupes terrestres.

Russie: Après avoir percé les défenses extérieures de l'ennemi à Sébastopol, nos alliés soviétiques en trois

jours de combats s'emparèrent de ce grand port, libérant ainsi toute la Crimée. Au cours de cette foudroyante campagne qui a duré 36 jours, les Allemands ont perdu 121.000 hommes; en outre 110 navires axistes chargés de troupes qui tentaient de regagner les ports roumains ont été coulés.

Front aérien: L'offensive aérienne alliée qui est entrée dans sa cinquième semaine ne diminue pas d'intensité dans l'ouest et le sud de l'Europe. De nombreuses gares de triage, des aérodromes et des voies de communications en France, en Belgique et dans les Pays Bas sont journellement attaqués et à plusieurs reprises par les aviateurs alliés qui ne rencontrent qu'une très faible opposition de la chasse ennemie. L'Allemagne est également toujours pilonnée ainsi que le Pas-de-Calais.

Au cours du mois d'Avril, 83.400 tonnes de bombes ont été déversées sur l'Europe par les alliés. D'autres part, Sir Archibald Sinclair a annoncé que 26.000 avions axistes ont été détruits par les alliés depuis le début de la guerre. Ce chiffre ne comprend pas les appareils abattus par les aviateurs soviétiques, qui continuent à pilonner, de leur côté, les objectifs ennemis des Pays Baltes et la Pologne.

Guerre sur mer: « La Combattante », contre-torpilleur de la France Combattante, s'est distingué dans la Manche en engageant le combat à deux reprises, contre une flottille de vedettes lance-torpilles nazies. Au cours du premier engagement, « La Combattante » coula une vedette faisant quelques prisonniers. La deuxième fois, elle coula une seconde vedette et probablement une troisième faisant prisonnier l'équipage de la seconde vedette envoyée par le fond.

Aux Indes: Les alliés passèrent à l'attaque sur le front de Kohima.

En Chine: Les Japonais ont occupé la ligne ferroviaire Pékin-Hangkeou.

En Yougoslavie: Les forces du maréchal Tito ont débarrassé la moitié de la Yougoslavie de l'ennemi.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Eugène THEAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE — QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES